

Les luttes actuelles ont besoin de perspectives !

La série de mouvements qui a lieu actuellement ne tombe pas du ciel. C'est l'explosion du mécontentement de la classe ouvrière subissant la politique réactionnaire des gouvernements qui se succèdent.

« Il faut compter avec nous ! disent les travailleurs à la bourgeoisie. Votre plan d'austérité et votre guerre en Algérie, nous ne voulons pas en faire les frais ! »

Depuis le retour des vacances, des voix de plus en plus nombreuses se faisaient entendre dans les entreprises réclamant une riposte énergique à la politique de misère du patronat et du gouvernement.

Il était clair pour chaque militant que la volonté de lutte grandissait ; qu'avec elle l'aspiration des masses à un mouvement d'ensemble se précisait encore davantage.

Les sections syndicales de base se rencontraient et réclamaient de la part de leurs directions fédérales et confédérales les initiatives nécessaires à l'impulsion de la lutte, à la coordination de celle-ci. Dans la Vie Ouvrière, Benoît Frachon en fait état. « Nous avons reçu de nombreuses lettres de camarades, demandant qu'à l'échelon des directions des initiatives soient prises, propres à aider au développement des luttes », déclare-t-il en substance.

Avant les vacances, déjà, la Fédération des Métaux C.G.T., celle qui avait défendu avec le plus d'acharnement la tactique de la particularisation, avait esquissé le tournant vers des actions plus larges. Rappelons que la grève des employés de banque a bénéficié auprès de tous les travailleurs d'un très grand courant de sympathie ; que leur mot d'ordre de grève illimitée jusqu'à la victoire a trouvé un écho favorable chez tous les militants. Ainsi les conditions se sont trouvées réunies pour que les Fédérations C.G.T., C.F.T.C., F.O., de la métallurgie et du bâtiment s'engagent dans l'organisation de la journée revendicative du 3 Octobre. Cette journée fut une réussite dans la grande majorité des entreprises. De larges secteurs de travailleurs ont été entraînés dans cette lutte. Dans de nombreux cas, même ceux qui n'y participèrent pas firent savoir leur sympathie au mouvement.

Y a-t-il là quelque chose d'extraordinaire ? Non !

Comme nous le disons plus haut, les conditions sont réunies pour une mobilisation efficace des travailleurs. Chacun est convaincu qu'il faut en sortir. Dans la tête des anciens renaît la nostalgie des luttes passées.

Qu'ils soient à la C.G.T., à F.O. ou à la C.F.T.C., les travailleurs de la métallurgie et du bâtiment se remémorent entre deux portes les grèves de 36 avec occupation d'usine, les nuits passées sur les planches à dessin aménagées en dortoir. Ce sont des espoirs auxquels ils n'osent croire mais qui subsistent et qu'ils sortent de leurs tiroirs lorsqu'ils sentent monter le vent de la révolte.

Espoirs auxquels ils n'osent penser ?

Oui, car il n'en reste pas moins que le mouvement du 3 Octobre fut sans enthousiasme. Peu de meetings, aucune manifestation de grande envergure et dans les quelques défilés de grévistes l'ambiance n'y était pas.

Cela donnait la fausse impression que le mouvement avait été enlevé à l'arraché.

C'est que, malgré la volonté des masses de mettre fin à l'aggravation de leur situation, leur méfiance vis-à-vis de leurs directions n'a pas disparu.

En effet, comment interpréter la journée du

3 Octobre ? Etait-ce une étape dans le développement de la lutte ou, au contraire, le point culminant ?

Les militants s'inquiètent. Les perspectives ne leur paraissent pas claires. Et les masses partagent ce point de vue. Certains font encore confiance : « Si la Fédération est passée de la particularisation à l'amorçage d'un mouvement d'ensemble, elle trouvera bien un moyen d'aller plus loin. Elle sait ce qu'elle fait !... » pensent-ils.

Réunie en Comité exécutif extraordinaire, la Fédération des Métaux C.G.T. devait, semble-t-il, répondre à l'attente de ces militants. Or, que propose-t-elle ?

Rien de nouveau. Aucune perspective réelle de travail. Elle ne sait qu'appeler les militants à renforcer l'unité à la base afin de faciliter l'accès à des actions de plus grande envergure.

Bien sûr, ce n'est pas faux. Mais est-ce seulement ça que les travailleurs sont en droit d'attendre de leur organisation syndicale ? Certainement pas.

Et tout d'abord, la C.G.T. qui appelait, il n'y a encore pas si longtemps, à la constitution de Comité d'Unité d'Action, se doit de les remettre à l'ordre du jour.

L'Unité des mouvements sera conservée si elle se trouve sous le contrôle des masses, c'est-à-dire sous le contrôle des Comités de lutte que les travailleurs doivent constituer dans chaque entreprise.

Pour l'élaboration des revendications générales de la classe ouvrière, les organisations syndicales doivent organiser des conférences régionales des Comités de lutte.

Que se tienne une conférence nationale des organisations syndicales avec la participation de délégués des Comités de lutte ! De cette façon la classe ouvrière élaborera démocratiquement ses revendications.

En participant à ce mouvement, les militants communistes et syndicaux, les ouvriers révolutionnaires avanceront les perspectives dont a besoin la classe ouvrière. Ils placeront l'action revendicative des masses dans son contexte politique. Ils lutteront afin que le P.C. qui regroupe actuellement la majorité de l'avant-garde ouvrière pose la question des perspectives politiques.

Foin de la particularisation. La lutte se développe sur le plan général. Afin d'aller à l'achèvement victorieux de celle-ci, il est nécessaire de mettre en avant la constitution d'un gouvernement qui, rompant radicalement avec les intérêts capitalistes défendrait les intérêts ouvriers. Parce qu'il se trouverait sous le contrôle des travailleurs, il ferait une politique de classe en faveur des masses. Ce gouvernement ne peut être qu'un gouvernement ouvrier-paysan.

Les luttes actuelles doivent se développer pour entraîner toutes les corporations dans l'offensive !

— Pour l'augmentation générale des salaires avec échelle mobile sous contrôle des syndicats.

— Pour les 40 heures sans diminution de salaire.

— Pour le retrait du contingent d'Algérie et la démobilisation des maintenus et rappelés.

— Contre la guerre d'Algérie.

— Pour un gouvernement ouvrier-paysan, socialiste-communiste !

Sur le front des luttes revendicatives

Un mois bien chargé

(Compte rendu tout à fait partiel)

6 septembre. — St-Nazaire. — Meeting commun. Appel aux ouvriers parisiens pour une lutte générale.

11 septembre. — Grève de 24 heures et manifestation des ouvriers du bâtiment à Nantes. — A l'appel commun des syndicats C.G.T., F.O., C.F.T.C. : débrayages dans la métallurgie à Rouen.

12 septembre. — Sept appels communs pour l'augmentation des salaires dans la métallurgie. — Dans la Haute-Marne et la Meuse (C.G.T., F.O., C.F.T.C., C.G.C.).

— Chez Hotchkiss à Saint-Denis (C.G.T., F.O., C.F.T.C.).

— A la S.A.V.E.M., Saint-Denis (C.G.T., F.O., C.F.T.C.).

— Chez Dassault (les sept sections syndicales).

— A la S.N.E.C.M.A. (les six organisations).

— Au Havre (C.G.T., F.O., C.F.T.C., C.G.S.I.).

— Chez Renault (militants C.G.T., F.O. département 32).

— Journée d'action dans les assurances, débrayage et meeting chez Rateau à la Courneuve.

14 septembre. — 600 ouvriers en grève chez Schneider, Ivry.

— Appel commun C.G.T., F.O., C.F.T.C. pour l'unité à tous les échelons pour organiser la lutte chez Air Equipement à Blois.

17 septembre. — 1.700 métallos à St-Etienne en grève pour 3 jours à l'appel C.G.T., C.F.T.C., F.O.

18 septembre. — 45.000 métallos ont débrayé et manifesté pour l'augmentation des salaires.

— 15.000 à Saint-Nazaire.

— 15.000 à Nantes.

— 15.000 dans la Loire.

— 19 septembre. — 50.000 travailleurs de l'Etat débrayent à l'appel des Fédérations C.G.T. et C.F.T.C.

20 septembre. — A la « Fibre Diamond », à Saint-Denis, 15^e jour de grève des 600 travailleurs.

24 septembre. — 800 travailleurs en grève à la Centrale atomique de Marcoule.

— Chez Rateau, manifestation dans l'usine pour 50 fr. de l'heure.

— Grève dans les mines du Nord, Pas-de-Calais, Albi. Grève de 48 heures dans le bâtiment.

25 septembre. — 35.000 métallos en grève pour 24 heures à St-Etienne, Firminy, Saint-Chamond, chez Schneider, Manufacture, Ateliers et Forges de la Loire.

— Appel des travailleurs de chez Hotchkiss, Saint-Denis. Aux métallos de Saint-Denis, luttiez ensemble.

26 septembre. — Bâtiment. 10.000 ouvriers en grève. Lorient, Brest, St-Nazaire, Albi, Nantes.

— Métallurgie. 45.000 métallos dans la Loire, grève de 24 heures.

— 6.000 à Nantes.

— Renault (au Mans), débrayage de deux heures.

27 septembre. — 30.000 travailleurs débrayent chez Renault.

1^{er} octobre. — 80.000 métallos débrayent dans la Loire atlantique, le Rhône et l'Isère.

— 11.000 mineurs font grève dans la Loire à l'appel de la C.G.T. et C.F.T.C.

3 octobre. — 2 millions de travailleurs en lutte dans la métallurgie et le bâtiment. Manifestations, défilés, meetings communs.

— Succès de la journée nationale revendicative de la métallurgie à l'appel des Fédérations C.G.T., C.F.T.C. et F.O.

C'est ce que les métallos attendaient.

IL FAUT MAINTENANT PREPARER LA GREVE GENERALE !